L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 13 FEVRIER 1883.

Maquereau.—Vente sans réserve à l'encan par D. E. Morphy.

La croisade industrielle de la Presse louisianaise.

Il ne sied guère à un journal quelconque, ici ou ailleurs, français ou anglais, de faire ressortir la valeur de ses écrits, l'utilité de ses actes, de vanter les services qu'il a cherché à rendre, les efforts qu'il peut avoir faits pour opérer les réformes économiques et industrielles, nécessaires au relèvement de son pays.

En agissant de la sorte, après tout, le journaliste ne fait que remplir son devoir le plus strict; et, s'il accomplit sa mission en homme qui connaît sa profession, et avec le patriotisme que l'on est en droit d'attendre de lui, il en est toujours convenablement récompensé, sinon par la fortune, qui s'est presque toujours montrée passablement revêche envers les hommes de plume, au moins par l'estime publique, toujours d'un grand prix pour lui, puisque c'est l'esprit et le cœur qui la décernent.

Il faut lui rendre cette justice—la Presse de la Nouvelle-Orléans a fait, depuis une année, une œuvre bonne et utile; elle a entrepris ardemment une croisade en faveur de la création et du développement des industries parmi nous, aussi bien dans les campagnes qu'à la ville. Et elle peut se vanter de n'avoir pas toujours prêché dans le désert, de n'avoir pas fait un travail stérile.

Assurément, les idées qu'elle remuait n'étaient pas nouvelles; d'autres les avaient exposées avant elle, mais de loin en loin, suivant le hasard des circonstances, sans but précis, et uniquement pour apporter quelque variété dans une rédaction dont la politique et les politiciens faisaient tous les frais. Son honneur, à elle, est d'avoir systématisé et concentré ses efforts, c'est d'avoir, de dessein prémédité, commencé une campagne avec la résolution, bien fermement prise à l'avance, de ne pas s'arrêter en route et de ne déposer les armes qu'après avoir obtenu la victoire.

La Presse française, nous devons le dire, n'est pas restée étrangère à ce mouvement; on pourrait même, sans trop la vanter, lui attribuer l'honneur de l'initiative. Avec ses ressources limitées et le nombre, comparativement restreint, de ses lecteurs, elle s'est jetée, à corps perdu, dans la mêlée, au risque de blesser parfois l'esprit de routine, de s'attirer le reproche d'uniformité.

La tentative était hasardeuse, la tâche hérissée de difficultés, de dangers, mais le but était élevé, la besogne utile; la Presse française a tenu bon, et elle est amplement récompensée de ses efforts.

Les questions de réformes commerciales, d'améliorations industrielles, ont, peu à peu, fait leur chemin dans l'opinion publique; elles sont devenues familières aux esprits. Il n'est plus permis, aujourd'hui, de sourire à l'idée d'une Louisiane manufacturière; on la discute sérieusement; les plus récalcitrants font des concessions; beaucoup de ceux que nous appellerons volontiers les Bourbons de l'ancien régime économique, se montrent assez disposés à suivre le mouvement. Nous voyons de grands journaux qui, il y a deux ans à peine, auraient cru manquer à tous leurs devoirs en ne consacrant pas, chaque matin, le meilleur de leur esprit et leur colonne d'honneur aux luttes du politicianisme, se jeter hardiment dans les études industrielles, se transformer presque en revues économiques.

Nous assistons, par exemple, à des polémiques sur la question des usines centrales, sur le mode et le prix de vente de la canne à sucre. C'est tantôt l'établissement de filatures de coton, tantôt l'introduction de la culture de la jute, tantôt l'invention d'une machine à décortiquer, et, par suite, l'introduction prochaine, parmi nous, de la fabrication de ce textile, tantôt l'industrie de la soie, la création de magnaneries—qui font les frais de leurs éditoriaux.

Après tout, est-ce que cela ne vaut pas mieux que de ressasser sans cesse les mêmes arguments, aujourd'hui passablement surannés, pour ou contre tel ou tel parti? Est-ce que cela ne vaut pas mieux que d'exposer un journal sérieux à servir de tremplin aux charlatans de la politique, pour y exécuter, tous les matins, leurs sauts périlleux, devant la galerie des lecteurs? Est-ce que cela ne vaut pas mieux que de dénoncer, journellement, les abus et les duperies contre lesquels l'opinion publique, sourde aux appels les plus énergiques, aux preuves les plus convaincantes, ne veut pas se soulever, et qui ne disparaîtront que quand ils seront devenus intolérables? Est-ce que l'amélioration d'une culture ancienne, la création d'une culture ou d'une industrie nouvelles qui doivent enrichir le pays, ne méritent pas autant et plus d'attirer l'attention que les luttes entre politiciens? Est-ce que la vraie, la grande politique ne consiste pas, avant tout, à travailler au bien-être matériel d'une nation, d'un Etat, d'une communauté municipale?

L'œuvre commencée est donc bonne et utile, et les fruits heureux qu'elle a déjà portés, en sont la meilleure preuve. La Louisiane, distancée jusqu'ici, sous le double rapport agricole et industriel, se réveille et se remue; elle sent qu'elle est trop longtemps restée immobile, tout au moins piétinant sur place, pendant que ses voisins marchaient à grands pas dans la voie du progrès; elle veut suivre les traces du Texas et rejoindre le Mississippi, qui a pris les devants sur elle, et elle y réussira, si elle a l'énergie de mettre, hardiment, en œuvre les moyens que le bon sens, l'étude et l'expérience lui indiquent, pour atteindre le but désiré. La Presse néo-orléanaise, la Presse française surtout, n'a pas été étrangère à ce mouvement, et nous espérons que l'opinion publique voudra lui accorder, dans la distribution de son estime, sinon le premier prix, auquel elle n'aspire guère, au moins le modeste accessit, qu'elle a assez bien mérité.

Cour Suprême. — L'honorable juge Bermudez a été assez bien, hier lundi, pour venir occuper son siège de président de la Cour Suprême. Il y est resté jusqu'à l'ajournement du tribunal, à 3 heures de l'après-midi. Les collègues de M. Bermudez, heureux de le revoir en bonne santé, lui ont fait le plus cordial accueil, et tous ses amis, ainsi que les membres du barreau présents, l'ont félicité sur son rétablissement.

Compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Cette compagnie, a élu, le 5 du courant, un Conseil de Direction qui offre d'excellentes garanties pour la bonne administration de ses affaires. On trouvera les noms des élus dans une annonce insérée plus loin. M. Henri Larquié a été réélu à l'unanimité président et M. P. Cougot, secrétaire.

Dans un article intitulé à quand les affaires sérieuses: *La Liberté* dit que la nouvelle législature sortie, depuis plus d'un an et demi, du suffrage universel, pleine de promesses de réformes et d'améliorations pratiques, n'a absolument rien fait, jusqu'à présent, pour tenir les engagements pris et répondre aux vœux de l'opinion; que depuis plus d'un an, la commission chargée de la réforme militaire, n'ayant pu proposer un système pratique de réorganisation des forces nationales de la France, laisse en suspens une question vitale d'où dépendent la sécurité du pays et son influence dans le monde; qu'on a inquiété tous les intérêts sans rien résoudre, alarmé les innombrables porteurs de titres de chemins de fer par la menace du rachat, alarmé les contribuables par des projets utopiques sur le remaniement des impôts. L'article se termine ainsi:

Depuis quatre ans, notre agriculture souffre des fléaux et de la disette. Depuis quatre ans, nous sommes tributaires des autres nations pour nos denrées alimentaires les plus indispensables, et nos épargnes fuient au dehors par centaines de millions chaque année. Notre fabrique elle-même a perdu son rang sur les marchés extérieurs et c'est à peine si elle peut soutenir la concurrence étrangère sur notre propre marché. Cette année, nos exportations ont baissé dans des proportions effrayantes.

Or on ne fait rien pour rendre sa fécondité à notre agriculture et son activité à notre commerce. Des contrées immenses, dévastées et stérilisées, réclament à grands cris l'exécution des canaux qui doivent y répandre la fertilité et l'abondance. Rien ne se réalise. Les Chambres étudient depuis deux ans les conditions du crédit agricole. Dieu sait quand cette étude laborieuse s'achèvera.

Voilà les grands intérêts dont il faudrait s'occuper sans relâche. Il y a là des dangers bien autrement redoutables que ne peuvent l'être les menées de certains princes ni les manœuvres de certains partis.

C'est à cela surtout qu'il faudrait songer, car la solution de ces questions essentielles consoliderait la République, par la reconnaissance et le bien-être des populations bien mieux que les lois de combat qu'on dirige contre la religion, contre la magistrature, contre la liberté d'enseignement, contre les congrégations, contre des prétendants impuissants, contre des complots imaginaires.

On ne s'est que trop laissé absorber par les affaires des partis.

A quand les affaires du pays?

LOUISIANE.

L'Observateur de St Martinville, du 10 février:

Nous avons eu une pluie fine et froide pendant toute la semaine, ce qui a retardé encore davantage nos habitants.

—Le commerce diminue peu à peu, et nous approchons de la saison morte. Nous croyons, cependant, que nos marchands sont satisfaits de leurs dernières ventes.

La Sentinelle de Thibodaux, du 10 février:

Le temps se comporte bien pour la plantation de la canne et pour la préparation de la terre qui doit recevoir d'autres semences. Tout jusqu'ici indique que la culture de la canne prendra une grande extension cette année-ci, au détriment des autres cultures, tout aussi productives et surtout indispensables à l'exploitation d'une habitation sucrière, malgré la plus belle perspective qu'offre la récolte de cannes. Tout planteur qui n'a pas besoin d'avoir recours aux producteurs étrangers pour l'exploitation d'une récolte, a beaucoup plus de chances de réussir que celui qui est obligé d'acheter son fourrage, son maïs et sa viande.

—Le Bayou monte rapidement et les réparations des levées se poursuivent activement. La levée de l'habitation Rienzi, en face de Thibodaux, a été complètement réparée et mise à l'épreuve de la pression que peuvent donner les eaux les plus hautes.

Le Méridional d'Abbeville, paroisse Vermillon, du 10 février:

La campagne a versé une grande quantité de sucre dans notre village, cette semaine. Wagon après wagon nous attirait la vue et, nous confirmait fortement dans notre opinion déjà bien arrêtée, qu'il n'y a pas en Louisiane de paroisse comme le Vermillon.

—L'opération d'arracher et d'entasser les pieds de coton secs a commencé sur diverses habitations. Beaucoup attendent impatiemment que le sol, amolli par les pluies de ces temps derniers, s'affermisse afin de pousser vigoureusement les travaux de printemps. Les animaux de charrue sont en bon état, malgré l'intempérie de la saison.

—Nous croyons que l'époque n'est pas éloignée où la Louisiane cultivera en grand, le tabac connu sous le nom de Périque. Le tarif qui a été imposé aux cultivateurs de ce produit, le verront bientôt levé et alors, celui qui en fabriquera pourra l'expédier sur le marché sans encombre. Tout porte à croire que le congrès actuel l'en débarrassera. Un habitant qui a trois ou quatre garçons ou filles peut facilement entreprendre la culture de 10 à 12 arpents de tabac. Le chenillage, la coupe et l'apprêt pour le mettre en carotte sont les labeurs les plus difficiles. Chaque arpent doit donner, net, au moins cent piastres, au plus bas chiffre. 1200 piastres serait alors le produit de 12 arpents. La culture de tabac est facile, un mince labourage suffit, et une paire de chevaux créoles est assez pour tous les travaux incidents à cette culture. Nos fermiers se verront forcés de se soumettre aux éventualités et d'adopter telle culture qui leur rapportera le plus beau revenu.

Le Courrier de Houma, du 10 février:

Le temps a été fort agréable, cette semaine, pour nos planteurs, qui se hâtent de labourer leurs champs. Après plusieurs jours de chaud, le temps s'est beaucoup adouci, jeudi dernier.

—La Société de Bienfaisance de Terrebonne mérite sous tous les rapports les éloges et félicitations du public. Il faut en parler souvent pour lui rendre justice, car vraiment cette société est une œuvre continuelle de charité et d'humanité. Le nombre de ses membres augmente chaque jour, et se compose des citoyens les plus respectables et les mieux connus de notre paroisse, tels que MM. Bourg, Montégut, Vignerie, etc.

Nous conseillons à nos amis et connaissances de la campagne de joindre cette société, ils en seront enchantés.

—Au nom du peuple, nous demandons à nos représentants louisianais au Congrès, d'exercer toute leur influence en faveur de trois mesures importantes pour le public:

1° La protection de nos intérêts agricoles;
2° L'établissement d'une école de marine à la Nlle-Orléans;
3° Un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis.

Le Weekly Capitolian Advocate (Baton Rouge), du 10 février:

Nous avons un temps extrêmement désagréable. L'humidité pénètre partout; les affaires ne s'en ressentent que trop.

—Le téléphone fonctionnera mardi. Des communications ont déjà été établies sur plusieurs points, dans la ville, et tous les fils pourront marcher la semaine prochaine.

Le Lake Charles Commercial, (paroisse Calcasieu), du 10 février, se plaint de ce que cette paroisse est envahie par des vagabonds, (tramps), qui sillonnent les rues, entrent dans les maisons, se font donner la charité et ne demandent jamais de travail. Ce sont, pourtant, presque tous, de vigoureux gaillards, parfaitement en état de gagner leur vie. Notre confrère n'est guère rassuré sur la présence de tant de gens de cette espèce dans la communauté, et il recommande la plus grande vigilance à la police de l'endroit.

—Malgré le temps détestable que nous avons et l'humidité pénétrante qui règne partout, dit-il, l'état des chemins est excellent dans la paroisse; il n'y a de boue nulle part.

Nous avons reçu, hier, de New York, un journal imprimé en caractères chinois, et qui sera l'organe de la population chinoise des Etats-Unis et des provinces anglaises en Amérique. Il est hebdomadaire, et ses bureaux sont ceux de "l'Enterprise Printing Company", Nos 189 et 191 Chatham street. L'éditeur, M. Wong Chun Foe, s'engage à en faire un véritable *news paper* pour ses compatriotes, dont pas un, sur mille, affirme-t-il, ne comprend un mot d'anglais.

Nous avons reçu de M. Lord, agent-général des voyageurs, à Baltimore, un excellent petit livre, intitulé: "How it was done." C'est l'explication, les faits et les chiffres en main, de la révolution politique opérée, en 1882, dans certains Etat du Nord, de l'Est et de l'Ouest. La brochure donne un tableau complet de la représentation du pays, dans les deux Chambres du Congrès, ainsi qu'un clair exposé des différentes causes qui ont changé la majorité dans le parlement national et dans certaines législatures d'Etat. Imprimée en caractères diamant, la brochure est recouverte d'un papier rouge, orné de dessins fort élégants et fort originaux. Elle porte pour sous-titre "B. and O. Red Book." Livre Rouge du chemin de fer de Baltimore et Ohio.

La République Française, à propos du discours de M. Clémenceau en faveur de l'élection de la magistrature:

M. Clémenceau n'a pas dit une syllabe de la vraie question, de l'unique question, de celle qui prime tout le reste. Peu importe, en effet, qu'on inscrive dans la loi le mot "nomination" ou le mot "élection"! Tel mode d'élection, en effet, constitue une nomination, et tel mode de nomination pourrait résulter d'une véritable élection. Mais il s'agit de savoir si la magistrature émanera de la nation ou d'un groupe de citoyens; si elle représentera la souveraineté républicaine ou la majorité d'un département, d'un arrondissement; s'il y aura une justice bordelaise, une justice angevine, une justice nancéienne, ou s'il y aura une justice française; si le droit sera prononcé au nom du peuple ou au nom d'une coterie locale. Voilà ce qui nous préoccupe avant tout. La France veut-elle la décentralisation de la justice, ou veut elle la justice une et indivisible? Si elle se prononce pour la décentralisation de la justice, elle se prononcera aussi pour la décentralisation du pouvoir législatif. Après avoir été la nation la plus unie qui existe sur le globe, nous tomberons à cet état politique inférieur qui se nomme une Confédération et qui a passé jusqu'ici pour le gouvernement des peuples qui sont encore en période de formation. M. de Lanessan s'en réjouira; M. de Bismarck aussi.

Le Temps:

Le gouvernement, il faut bien le reconnaître, a été dans la logique des choses lorsqu'il a fait suivre son projet de loi contre "les prétendants", projet qui ne satisfait même par l'extrême gauche, d'un second projet qui modifie, dans un sens restrictif, la législation existante sur la presse. On ne met pas les gens dehors pour leur laisser la plus retentissante des tribunes. Du moment où le ministère, cédant à l'entraînement dont le ridicule manifeste du prince Napoléon a été la cause première, a considéré que la République était en danger et qu'il convenait de proposer des mesures de salut public, il ne pouvait pas s'arrêter à mi-chemin. Les mêmes raisons, ou plutôt les mêmes craintes, qui le contraignaient à prendre, en ce qui concerne les personnes, des précautions identiques en ce qui touche les attaques par la voie de la presse. Les deux projets s'expliquent et se justifient l'un par l'autre. Toute la responsabilité de la limitation proposée à la liberté spéciale de la presse appartient donc aux hommes qui ont impérieusement réclamé des mesures portant atteinte au principe de la liberté en général. En politique et en législation tout s'enchaîne, et on tombe dans la plus grande erreur quand on s'imagine qu'il est possible de faire des lois d'exception qui restent limitées à leur seul objet. Il n'est pas une page de notre histoire qui ne contienne à cet égard un enseignement. Les radicaux en jugent autrement; ils croient qu'ils peuvent faire deux parts de la liberté: une part entière pour eux et une part restreinte ou nulle pour ceux qu'ils supposent être leurs adversaires. L'événement leur montrera une fois de plus, ce que valent de telles conceptions; mais ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes si nous retournons en arrière en matière de liberté de la presse. Le projet de loi présenté à cet égard est leur fait beaucoup plus que celui du gouvernement.

La Liberté.

Le développement que prend, dans notre colonie algérienne, la culture de la vigne fait que les résultats de la récolte des vins algériens est le complément indispensable des renseignements que nous avons publiés sur la récolte des vins en France.

Le total de la superficie plantée en vigne s'élève à 23,724 hectares, d'après les derniers relevés officiels sur lesquels 19,700 sont plantés en cépages noirs et 4,024 en cépages blancs.

La province d'Alger compte pour 7,396 hectares cultivés par les Européens et 1,857 cultivés par les indigènes. Dans la province d'Oran, les Européens cultivent 10,064 hectares et les indigènes 477. Dans la province de Constantine, la culture européenne s'étend sur 3,688 hectares et la culture indigène sur 242.

On peut se rendre compte du développement des plantations en notant qu'en 1878 le total des hectares cultivés en vignes ne s'élevait qu'à 17,614.

En ce qui concerne la récolte, la province d'Alger a produit sur les cultures européennes 197,717 hectolitres et 3,383 sur les cultures indigènes.

Dans la province d'Oran, la récolte s'est élevée à 164,204 hectolitres.

La province de Constantine a produit 67,276 hectolitres.

Dans ces deux dernières provinces, la production indigène relativement peu importante, n'est pas encore exactement évaluée.

En résumé, le total de la production des vins dans l'ensemble de la colonie s'est élevé à 429,197 hectolitres contre 328,220 hectolitres, montant de la précédente récolte.

Le Moniteur de Rome, organe du Vatican, publie la note suivante:

"La convention conclue entre le Saint-Siège et la Russie a donné lieu à de regrettables malentendus. Dans certains cercles hostiles ou mal renseignés, on a cherché à créer une agitation factice autour de ce traité de paix qui assure amplement les droits et les intérêts de l'Eglise catholique en Pologne.

"Toutes les attaques dirigées contre le *modus vivendi* n'ont absolument aucun fondement; car la question de langue, la plus difficile et la plus délicate de toutes, a été réservée aux négociations ultérieures."

Les journaux italiens annoncent que la convention de navigation conclue entre l'Italie et la France en 1862, et dont le terme a expiré le 31 décembre 1882, vient d'être prorogée jusqu'au 30 juin 1883.

Le Galignani's Messenger publie la dépêche suivante de Berlin:

"Si l'Angleterre, ainsi qu'elle en a l'intention, propose l'abolition des anciennes capitulations en Egypte, cette proposition ne sera pas appuyée par les puissances de l'Europe centrale, car La Porte demanderait alors l'abolition des capitulations dans d'autres pays qui dépendent de la Turquie, ce qui ne manquerait pas de provoquer des complications. On croit donc à Berlin qu'il serait plus sage de maintenir en Egypte les tribunaux internationaux, ainsi que les anciennes capitulations."

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 27 janv.

Bons des Etats-Unis.—Les capitaux improductifs trouveront un excellent placement dans les bons des Etats-Unis. La Banque nationale de la Nouvelle-Orléans, 54 rue du Camp, vend et achète de ces bons. On lira plus loin un avis à ce sujet.

Horsford's Acid Phosphate.
Pour excès de travail.
Le Dr G. W. Collins, de Tipton, Ind., dit: "Je me suis servi du phosphate avec d'excellents résultats dans les cas de débilité nerveuse causée par un excès de travail dans la saison des chaleurs."

Concert—Théâtre.

Ces Dames Patronnesses n'en font jamais d'autres. Le Carnaval est à peine fini, on en entend encore les grelots; ceux qui ont été les fidèles du plaisir, en sont à peu près repus, et le repos leur devient presqu'une nécessité d'hygiène. En pareille condition, il est malaisé de réveiller toute cette foule élégante, à moitié endormie sous les fatigues des derniers bals; et pour l'enlever à ce sommeil, il faudrait au moins quelque tentation nouvelle, quelque tentation bien forte. C'est là, n'est-ce pas? ce que vous pensez.

Eh bien! des Dames Patronnesses n'en ont pas jugé ainsi. Elles se sont dit qu'elles trouveraient le moyen de ranimer tout ce monde exténué de jouissances, et l'exécution a vite suivi le projet.

On croirait que, pour arriver à ces fins, elles se sont mises en frais d'imagination, qu'elles ont composé un programme en dehors de tout ce qui avait été fait jusque là, avec des spectacles pompeux.

Point. Elles se sont contentées d'un concert, et encore d'un concert dont l'exécution, pour la plus grande partie, était confiée à des amateurs, et avec ce seul moyen d'action, fort simple vous le voyez, elles sont entrées en campagne.

Et malgré les mille et une fêtes de ce carnaval qui vient de rejoindre ses aînés dans cette obscurité où on relègue masques, déguisements, accessoires démodés, elles ont réussi à attirer encore toute une foule dans la salle de l'Union Française.

Oui, encore un coup, ces Dames Patronnesses n'en font jamais d'autres. Elles aussi savent organiser la victoire. Elles ont été tellement persévérantes dans leur entreprise qu'il a été impossible de leur refuser ce concours qu'elles sollicitaient une fois de plus pour une bonne action. Je ne leur reproche qu'une chose, elles ne connaissent pas l'heure militaire; ou bien leurs montres retardaient très paresseusement dimanche.

Bien en a pris, du reste, à ceux qui assistaient à cette Matinée de dimanche; charmante de programme, charmante d'exécution. Il arrive souvent qu'en ces sortes de fêtes, presque de famille, l'ennui se glisse, et qu'on y baille très largement, sans cérémonie puisqu'on est comme je l'ai écrit, en famille. Tel n'a pas été le cas; il n'a pas fallu, comme cela se produit très fréquemment, se résigner à un semblant d'enthousiasme devant des amis s'égarant dans des tentatives musicales téméraires.

L'on doit en convenir, les bravos qui, là, ont fait orchestre aux chanteuses et aux instrumentistes, n'étaient point bravos de complaisance. Ils ont été enlevés à la pointe de voix fraîches et jolies, et aussi par des instrumentistes qui partout seraient remarqués. Et puisque je viens d'écrire ce mot d'instrumentistes parlons de ceux-ci d'abord.

Le public qui se souvient, a été heureux de retrouver Mlle Anna Bouligny, cette jeune fille qui, de temps à autre, dans les salons, au concert, lui revient avec son talent sérieux et gracieux à la fois. Dans la *Fantaisie* et dans le *Tourbillon* de Ritter ces deux qualités se sont affirmées de nouveau. Ce dernier morceau surtout a été exécuté avec netteté, avec brio. Elle comprend à merveille cette musique toute scintillante du coquet compositeur, du coquet pianiste; elle la met en pleine lumière. Nature artistique et belle éducation musicale.

M. O. Reine a exécuté avec infiniment de goût son solo de hautbois; de l'âme et de l'élégance dans ce jeu.

M. Joubert, dans l'accompagnement de l'adorable *Sérénade* de Braga et dans la *Légende*, une de ces pages qu'aimait tant Vieux-Temps, a chanté en artiste. Là encore, là surtout il fallait preuve de connaissance des demi teintes, et il en a fourni à son auditoire un éclatant témoignage. Il y a eu là de la poésie.

Je n'avais point entendu Mlle Castellanos depuis les très intéressantes soirées de *Patience*. J'ai retrouvé la même intelligence musicale avec une voix mieux assise, des sons mieux posés. Dans *Patience* c'était la note gaie, alerte; dans *Aida* et la *Sérénade* de Braga, la note mélancolique, rêveuse. Sous ce nouvel aspect Mlle Castellanos a retrouvé le même succès, mais qui grandira encore si elle veut plus oser, plus attendrir encore la phrase déjà très touchante d'ailleurs.

—Une autre *Sérénade*, de Gounod celle-là, a été chantée par Mlle Huberwald dont la voix de mezzo-soprano a bien des qualités. Comme exécution elle a trouvé de fort jolis détails qui indiquent déjà qu'elle n'a qu'à vouloir pour pouvoir.

J'avais gardé le meilleur souvenir de Mlle Marietta Santini dans l'*Eclat de rire*, morceau dont les difficultés effraient plus d'une artiste. Elle l'a encore mieux interprété peut être qu'au concert de son éminent professeur, Mme Boudousquié. Toutes ses inflexions, toute cette gamme, toutes ces cascades de rires ont été exécutées sans la moindre confusion, avec une grande netteté, un charmant détaché de sons, et cela tout en se tenant dans l'expression, et avec une rare variété d'effets. Puis, pour former contraste, Mlle Santini a chanté une romance: *Dites-lui!* toute de sentiment, et où elle a montré autant de cœur qu'elle avait déployé tout à l'heure de gentillesse et de lutinerie.

M. Météyé a dû répéter la romance de *Mignon* qu'il a dite, comme toujours, avec chaleur, avec sentiment. Sa vogue reste la même, et cela s'explique; il sait que la musique est une langue, la plus belle de toutes, et il prête à la mélodie le sens que lui a voulu le compositeur, et qui forme une unité, un tout indivisible avec les paroles qui l'ont inspirée.

Mme J. Nott s'est fait entendre dans cinq morceaux de caractères différents, et à chacun d'eux elle a donné sa physionomie propre. Sa voix, d'un timbre distingué, sonore, qui arrive sans effort, sa voix a gagné en étendue, en volume, en légèreté. La souplesse est l'une des qualités natives de cet instrument tout sympathique, mais Mme Nott ne fait point abus d'ornementation. Elle ne se surcharge pas de ces bijoux-là. Jamais son chant n'est encombré de traits; de ci de là, elle en introduit un, invariablement de bon goût, invariablement bien mené, bien teinté, et surtout à sa place. Mais l'expression voilà l'objet de sa recherche; voilà l'effet qui l'a tentée, qu'elle caresse, qu'elle trouve toujours. Elle rejette le clinquant.

Aussi pas d'uniformité, pas de monotonie dans ce charmant talent. Ici la phrase large, présentée avec tout son coloris, se voile, se fait rêveuse, pénétrante; là le chant est alerte, coquet, badin. Puis c'est une mélodie toute d'énergie, toute de virilité, dirai-je, comme *Le Rêve du Prisonnier*, et elle s'y fait remarquer, elle y étonne par ses vigueurs, comme tout à l'heure elle vous avait charmé par son entrain, par son éclat, par sa tendresse aussi dans *La Mazourke* de Chopin.

Enfin quand elle a mené, en le charmant, son auditoire par cette rêverie, par cette grâce, par cet éclat, par cet entrain, elle prend comme jouet, pour ainsi parler, une fable de La Fontaine "*La Cigale et la Fourmi*," et animée d'une verve intarissable, elle prouve qu'avec toutes ces qualités que je viens de dire elle en possède une autre, largement développée: l'esprit. Elle n'est plus seulement chanteuse dans cette bluette, elle est aussi diseuse d'une rare finesse.

Pas une intention qui lui échappe, et qu'elle ne traduise du regard ou de l'accent. Dans la romance de tout à l'heure "*Ça fait peur aux oiseaux*," un effet de ce genre s'était déjà produit; mais ici il est encore bien plus complet, et on se prend à aimer deux fois ce petit poème de La Fontaine qui, ainsi interprété, reprend, en vérité, toute la saveur d'une nouveauté. Talent plein de séduction et de distinction.

C'est en courant que j'ai rendu compte de cette Matinée; on me pardonnera, je l'espère, une analyse bien insuffisante, que je ne terminerai pas sans écrire que Mme H. Bayon est une accompagnatrice de haut rang, une accompagnatrice précieuse, qui non-seulement laisse la voix bien à découvert, mais qui, le cas advenant, sait cacher un accident avec infiniment d'adresse. N'est-ce pas?

—La représentation de dimanche soir a très brillamment marché à l'Opéra. Jamais MM. Tournié et Delrat n'ont chanté le duo du second acte de la *Muette de Portici* avec autant de puissance, d'expression et de virilité. Cela était joué et chanté avec amour, dirai-je. Les artistes ont de ces soirées-là; ils mettent tout leur être dans l'œuvre qu'ils interprètent, et alors les élans, les enthousiasmes leur viennent; enthousiasmes et élans qui se communiquent irrésistiblement à la salle. C'est ce qui a eu lieu en cette occasion. Un véritable triomphe.

La Petite Mariée a aussi été mieux interprétée que jamais; la belle humeur et l'entrain étaient partout.

Ce soir *Aïda* et demain soir, pour le bénéfice de Mme Reine, première représentation de *Mme l'Archiduc*.

Je reçois la lettre suivante, que je renvoie à qui de droit, c'est à dire à M. Défossez:

Cher Monsieur,

Un si grand nombre de vos lectrices (abonnées des Matinées) a exprimé le désir de voir donner *Les Huguenots* en matinée, que nous nous faisons leur interprète près de vous, vous priant d'intercéder en leur faveur auprès de notre obligeant directeur, M. Défossez; certain que nous sommes que leur cause soutenue par vous est gagnée d'avance. Elles seraient disposées à payer un prix extraordinaire pour cette représentation extraordinaire. Vous remerciant d'avance pour votre obligeant concours, et espérant la réussite pour samedi prochain, nous avons l'honneur de signer.

12 février 1883. VOX POPULI.

—Evidemment une main féminine a écrit ces lignes; et *Vox populi* représentant ici la meilleure partie de notre espèce, j'imagine que son intervention vaut mille fois la mienne et me contente donc de reproduire la requête. Voilà qui est fait.

L. P. C.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir troisième représentation de Mlle Rose Eytinge dans *Felicia*, une traduction, ou, si vous aimez mieux, une adaptation, du *Fils de Coralie*, la comédie-drame de M. Albert Delpit, dont le succès a été retentissant à Paris et dans toute la France.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Très grand le succès des inimitables Minstrels de la troupe Barlow, Wilson & Cie. Chaque soir c'est un programme varié et amusant au possible. Il est rare de rencontrer une compagnie aussi riche en comiques et en talents divers, chanteurs, danseurs, acrobates. L'engagement de ces Minstrels finira avec la semaine.

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.
...Ayant eu occasion de faire usage du Colden's Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation étant à la fois un aliment et un tonique et possédant sous ce double rapport des propriétés remarquables qui refont le sang, fortifient la santé et accroissent la vigueur. (Rappelez-vous le nom.—COLDEN's; n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens.

Une Plaisante erreur.
Il y a quelque temps un journaliste avait à la gorge une tumeur quelconque, et un de ses confrères jugea à propos d'annoncer que le malade avait une tumeur au cou. C'était une erreur, sans doute; mais bien plus grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que la sciatique ne saurait être guérie. Le salicylite en vient aisément à bout: il guérit aussi le rhumatisme. C'est un des plus puissants remèdes des temps modernes.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.
Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licenses de Ville et d'Etat.
A vendre—Propriétés de batture—Ilets et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna.
7 jan—3m PP.

Bons des Etats-Unis
Achetés et vendus par la
Banque Nationale de la Nlle-Orléans,
54 RUE DU CAMP.
13fév—3m

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Département de Banque—Nouvelle-Orléans, 12 février 1883. A une élection tenue le 5 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette Banque à savoir: Messieurs E. L. Carrière, Duncan F. Kenner, Thos. D. Miller, Gilbert H. Green, A. A. Leleng, R. Milliken et F. F. Delbondio, qui, de concert avec les Directeurs de l'Etat Messieurs Henry Abraham, Jas. I. Day, John Chaffe, Gus. A. Breaux et E. A. Palfrey, constitueront le Bureau pour l'année suivante. Et à une réunion d'organisation tenue ce jour M. E. L. CARRIERE a été unanimement réélu président.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
13 fév—3f

☞ Le navire italien NUOVO MONDO, capitaine Marasca, de Gênes commencera son déchargement MERCREDI, le 14 courant au pont No 19, 2me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des soussignés lequel ne sera donné que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.
BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire italien NUOVO MONDO, de Gênes, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.
BASSETTI & XIQUES,
13fév—3f 67 et 69 rue Decatur.

$500 de récompense.
Il a été perdu ou volé jeudi matin, 8 février, dans les chars de Carrollton, dans le trajet de Carrollton à la rue du Canal, un petit sac contenant $2200, ainsi réparties: 10 billets de $100 et deux billets de $50; le reste en billets de $5, $10, $20. La personne qui aurait trouvé le sac recevra la susdite récompense, en le rapportant au soussigné.
JEAN ST-MARTIN,
27 rue Madison, entre Chartres et Levée.
14 fév—2f

CHEMISERIE PARISIENNE,
137 rue Canal.
(Bâtisse Touro.)
Fabrique et Blanchisserie:
23, 25 et 27 RUE CONTI
GRAND RABAIS!!!
A partir du 1er janvier, nos Chemises sur mesure de $36 00 seront réduites à $30 00 la douzaine, et la série de $30 00 à $24.00 la douzaine.
Les matériaux, la façon, etc., seront absolument les mêmes qu'auparavant dans les deux catégories.
Quant à notre stock, les chemises que nous vendions $24.00 seront réduites à $21.00, et celles de $18.00 à $15.00 la douzaine; toutes ces chemises sortent de nos ateliers.
Comme par le passé, nous tenons en magasin et à des prix modérés un assortiment des plus complets d'articles pour hommes, tels que: Linge de dessous en tous genres, Chaussettes, Cravates, Mouchoirs, Parapluies, Cols et Manchettes, Boutons à manchettes, Brosses et Peignes, etc., le tout sortant des meilleures fabriques.
F. GUÉBLE,
137 Rue Canal (bâtisse Touro.)
21 déc—3m—Dim Mar—Jeu

Planteurs sucriers et riziers
Soyez prêts pour les inondations qui vous menacent!
NOUS avons obtenu des propriétaires des Elévateurs d'eau brevetés de Flewer qu'il établissent à grands frais de nouveaux modèles perfectionnés et qu'ils construisent pour notre commerce de grandes et puissantes MACHINES DOUBLES avec de solides crampons aux baquets, les baquets eux-mêmes étant retenus par des écrous. De cette manière, il n'y a aucun risque de rupture. Les chaînes motrices sont également perfectionnées.
Nous pouvons fournir à bref délai, et au grand complet, de ces machines capables d'élever de cent mille à un million de gallons d'eau par heure, avec une moins grande dépense de force et d'argent qu'il n'en faut pour les autres machines d'un système différent.
Nous avons aussi dans nos magasins un stock considérable de machines à vapeur locomobiles et fixes, des chaudières de toutes dimensions, ainsi que toutes les machines avec leurs accessoires en usage sur les habitations. Nous offrons le tout aux prix les plus réduits de la place.
H. Dudley Coleman & Bro.,
18 et 20 rue Union et 17 et 19 rue Perdido.
10 fév—3m

Compagnie du chemin de fer Orléans.—Nlle-Orléans, 12 février 1883.—A une élection tenue le 5 du courant pour la désignation de sept directeurs, pour l'année courante, la majorité des suffrages a été acquise à MM.
HENRY LARQUIÉ, GUS. ESNARD,
PIERRE ADER, S. HERNSHEIM,
S. BEOUBAI, P. TISNÉ Jr.,
Dr EDW. ADER.
Et au scrutin qui a eu lieu le 12 du courant M. HENRI LARQUIÉ a été réélu à l'unanimité président, et M. P. COUGOT, secrétaire.
P. COUGOT, Secrétaire.
13 fév—3f

H. DAMIENS,
127 - - RUE ROYALE - - 129
Coin Toulouse.
VIENT de recevoir un assortiment complet de
MASQUES EN TOUS GENRES
DOMINOS SATIN—noirs et couleurs,
LOUPS VELOURS NOIR,
MASQUES FIL DE FER—bouche mobile,
de do —bouche fixe,
MASQUES FANTAISIE—FIGURES.
Aussi un grand choix de:
MAILLOTS—Soie, Coton et Laine—Blancs et Couleurs,
BAS SOIE—BAS RAYÉS—pour Costumes,
FRANGES—GALONS—PAILLETTES—ETOILES—or et argent,
PERLES—blanches et couleurs.
GANTS PEAU POUR DAMES, de MOUSQUETAIRES, 6 et 10 boutons, En Noir—Couleurs fixes—Claires—Pailles et Opéra,
GANTS PEAU—pour Hommes et Fillettes.
Excellent choix de
PARFUMERIES FINES
Des meilleures Maisons de Paris.
Chemises Françaises
En tous genres.
BONNETERIE, MERCERIE, LINGERIE.
18 jan—DMaJ

AU PUBLIC.
La vente des brevets du gaz d'eau.
Les soussignés directeurs généraux et ingénieurs de la Compagnie "United Gas Improvement" de Philadelphie désirent que la population de la Nouvelle-Orléans sache bien que le Président de la "Light & Heat Producing & Manufacturing Company" a toujours été en faveur de l'inauguration immédiate des opérations et qu'il s'est vivement opposé à tout arrangement, quant à la vente de certains brevets par notre Compagnie, il ne sait absolument rien, si ce n'est ce que nous lui avons appris. Il n'a su que lundi dernier que la vente devait avoir lieu. M. Van Benthuysen n'a rien eu à faire avec la vente et nous donnons aux habitants de la Nouvelle-Orléans l'assurance que la résolution prise par la "United Gas Improvement Company" a été déterminée par la complication d'un contrat et des circonstances qu'il serait trop long de publier en détail et nullement dans le but d'annuler l'ordonnance accordée par la ville ou de tromper le public, le contraire étant prouvé par les fortes dépenses que nous avons faites en propriétés et matériaux, en effet six cents tonnes de tuyaux se trouvent maintenant sur la Levée auprès de la rue Celeste. Avant que la "United Gas Improvement Company" eut vendu certains brevets de gaz d'eau à la "Louisiana Light & Heat Producing Company," elle avait conclu certains contrats avec M. Edgerton au sujet de ces brevets, et dans la vente desdits brevets à la "Louisiana Light & Heat Producing Company," nous n'avons nullement tenu compte de ces droits.
Les procédés Edgerton ont été conçus et perfectionnés pour l'usage des Compagnies existantes et en en transférant l'usage à "United Gas Improvement Company" il a été expressément stipulé que des propositions seraient d'abord faites aux compagnies existantes. La Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans négociait pour les brevets lorsque le transfert à la "Louisiana Light & Heat Producing Company" a eu lieu par suite de l'ignorance des faits précités. Conséquemment, quand la Compagnie existante a eu prévenu M. Edgerton de l'acceptation de ses conditions les parties se sont trouvées en présence d'un dilemme qui ne pouvait être résolu que de la manière qui a été.
W. W. GIBBS Directeur général.
E. H. EDGERTON, Ingénieur.
United Gas Improvement Co.,
10 fév—3f PP Philadelphia, Pa.

La Louisiana Light and Heat-Producing and Manufacturing Company.
AU PUBLIC.
NOUVELLE-ORLEANS, 8 Fév. 1883.
Cette Compagnie n'est entrée en aucun arrangement avec l'ancienne Compagnie du Gaz, elle n'a abandonné aucun des droits qu'elle a obtenus du Conseil de Ville, et n'entend pas les abandonner.
Nous avons six mois, après la fin du procès pendant entre les deux compagnies, pour commencer nos travaux. Il avait été convenu de commencer immédiatement les travaux; mais cette résolution a été abandonnée lundi soir par suite du vote d'une grande majorité des fondateurs de la Compagnie.
La Louisiana Light and Heat-Producing Company est autorisée, en vertu de sa charte, à acheter et à vendre des patentes pour la fabrication du gaz. Ayant reçu de la Compagnie des Améliorations du Gaz, de Philadelphie, ce que l'on regardait comme une offre avantageuse pour certaines patentes achetées de cette Compagnie, nous les lui avons revendues.
LA LOUISIANA LIGHT AND HEAT-PRODUCING AND MANUFACTURING CO.
9 fév—7f PP

FRENCH SHIRT FACTORY.
VICTOR NIPPERT,
CHEMISIER,
16.......RUE ST. CHARLES.......16
Branch office de la Blanchisserie dite:
TROY STEAM LAUNDRY Co
23 janv—6m—Dim.Mar.Jeu.

De Choix et à Bas Prix.
JOLIES BRODERIES,
ADMIRABLES DENTELLES,
BELLE BONNETERIE,
CORSETS CHOISIS,
ETOFFES À ROBES DÉSIRABLES,
EXCELLENTS ARTICLES DE MÉNAGE,
MANTEAUX à bon marché, CHALES splendides,
ETOFFES À RIDEAUX de bon goût,
JOLIS BOUTONS, RUBANS RICHES,
BEAUX PARASOLS, RUCHETS recherchés,
ARTICLES DE TOILETTE, pour hommes, etc.
Stores de nuances légères.—Faibles dépenses, légers profits.
504 et 506 Rue Magazine.
E. H. ADAMS.
11 fév

PRIX ETONNAMMENT REDUITS!!!
Réduits en Atômes!
Mis en pièces de droite et de gauche!
Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!
—LISEZ CE QUI SUIT:—
PEA JACKETS, pour hommes, à $2 00; ancien prix $4 00.
SURTOUTS, pour hommes, à $4 00; ancien prix $6 50.
SURTOUTS, dits "Milton" pour hommes, à $4 50 ancien prix $9 00.
SURTOUTS, dits "Chinchilla", pour hommes à $6 00, ancien prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $8 00, ancien prix $12 00.
Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.
Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton; enfin depuis que se pousuit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre Vaste et Incomparable Magasin.
MESDAMES! MESDAMES!
Consultez vos bourses! Consultez vos bourses! et venez vêtir vos chers petits enfants à des
PRIX SANS PRÉCÉDENTS.
Ayant fait achat, en manufacture, de 2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à partir de DIMANCHE, 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants:
500 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $2 à $1.75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.
—EXTRAORDINAIRE.—
500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de $2\frac{1}{2}$ à 8 ans, à $2 50.
En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mon fonds de Marchandises (Stock) réunit toutes les nouveautés.
Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.
Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.
—AUSSI DES—
Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.
Nous nous plaisons à informer nos amis et clients que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur de notre département de linge fait sur commande.
La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville.
Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double largeur. DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos Clients.
Coupez du Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.
MICHEL LION,
195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.
17 déc—

THE AMERICAN BOTTLING CO.,
CHAS. E. MEYER, DIRECTEUR,
COMPAGNIE DE MISE EN BOUTEILLES DE LA VÉRITABLE
Bière Milwaukee de Jos. Schlitz,
H. LOUBAT, Agent.
22 ET 24 RUE BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS,
Des personnes malicieuses et mal intentionnées ayant révoqué en doute la parfaite loyauté de nos travaux de mise en bouteilles, nous croyons devoir pour notre propre justification, publier la lettre ci-dessous qui s'explique d'elle-même:
BUREAU DE LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS SCHLITZ, Milwaukee, Wis., 29 Décembre 1882.
Aux Messieurs de la Compagnie dite: American Bottling Company, Chicago, Ill.
Messieurs—Votre faveur du 23 de ce mois vient d'être reçue. Permettez-nous d'y répondre que nous vous avons de TOUT TEMPS fourni la MEILLEURE QUALITE de Bière importée fabriquée par nous et de vous assurer que vous pouvez avec sûreté en garantir les QUALITES DURABLES attendu qu'il n'en est pas de supérieure fabriquée par nous.
Très sincèrement, LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS. SCHLITZ.
12janv—3m

Etoffes à Robes
—DE—
PRINTEMPS.
T. C. PORTEOUS,
133 - - rue du Canal - - 133
(Bâtisse Touro.)
A maintenant un grand assortiment de
Buntings français et américains
—ET—
NUN'S VEILINGS
Noires et toutes les couleurs de Printemps.
—AUSSI—
Ginghams écossais et américains
A très bas prix.
11 fév—

ECONOMIE DE TEMPS ET D'ARGENT
En achetant immédiatement
L'Annuaire de Soards
Préparé pour la
Ville de la Nouvelle-Orléans en 1883.
Prix de la souscription - $5.
Comme il y a eu l'année dernière PLUS DE CHANGEMENTS que jamais avant, les annuaires des années précédentes sont inutiles et le NOUVEAU devient indispensable.
Mappes de la ville de la Nouvelle-Orléans....Prix 50 cts.
Les seules Mappes exactes qui se publient.
L. SOARDS & Cie.,
EDITEURS
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp.
10 fév—15f

Bassetti & Xiques,
Successeurs de U. Marinoni.
67 & 69...RUE DECATUR...67 & 69
Au débarquement du navire italien NUOVO MONDO, venant de Gênes,
700 Caisses Macaroni, Vermicelli et Pâtes d'Italie assorties Marca Ravanne.
200 " Vermouth de Turin Martini, Rossi.
25 " Huile d'Olive vierge Pio Moro.
10 " Champignons à l'huile.
5 " Conserves de Tomates.
5 " Anchois au sel.
A vendre par BASSETTI & XIQUES, 67 et 69 rue Decatur.
10fév—3f

VINS ET LIQUEURS
DE PREMIER CHOIX AU SALON
NEW 11-2,
19 - - RUE ST. CHARLES - - 19
LUNCH CHAUD SERVI JOUR ET NUIT.
On y trouve les mets les plus délicats et les viandes les plus succulentes dont soit pourvu le marché.
L. ST.-UPERY & ARTIGUES, Propriétaires.
11fév—1mD Mal

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville,

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jesus Christna 1 vol.	$3 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spiritus Sanctus, &c.	2 25
Fétichisme—Polythéisme Monothéisme 1 vol.	2 25
Les fils de Dieu 1 vol.	2 25
La Genèse de l'humanité 1 vol.	2 25
Histoire des Vierges 1 vol.	2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet 1 vol.	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques 1 vol.	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines 1 vol.	2 25
La Femme dans l'Inde 1 vol.	2 25
Rois, Prêtres et Castes 1 vol.	2 25
Le Pariah dans l'Humanité 1 vol.	2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol.	2 25

Œuvres de Camille Flammarion.
Belles reliures format gd in 8° avec gravures.
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes, &c. 1 vol. $6.
LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c., &c., $5 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.
Format grand in 8° reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe.

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale	4 00
Vingt Mille lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de 15 ans	4 00
La Jangada 800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 00
L'Ecole des Robinsons	3 50
Autour de la Lune	3 00

La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris, "Almanach des 500.000 adresses." L'Edition 1883 peut servir de complet "Business Directory de New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.
Livres d'Ecoles Français et Anglais. Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire.
Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fourniture de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits
10janv—

CHOCOLATS
De qualité très supérieure, de D. GHIRARDELLI & SONS, de San Francisco.
Sweet California—Qualité ordinaire mais bonne, très en vogue.
Premium—Cacao pur, sans sucre et sans addition de vanille. Véritable chocolat de santé des plus agréables.
Vanille—Chocolat fabriqué avec soin et très recommandé pour son bon goût et sa pureté.
Par Excellence—Qualité tout à fait supérieure, goût fin et délicat.
Prepared Cocoa—Excellente préparation, très nourrissante, de digestion facile, convient à tout le monde: les enfants, les vieillards, les malades, les personnes nerveuses qui ne prennent ni thé, ni café.
A vendre par les principaux marchands en gros et en détail—Paul Gelpi & Bro., Burke & Thompson, Smith Bros. & Co., A. M. & J. Solari, Clarke & Meader, F. Limeux, A. Rauxet, F. N. Volkmann, A. & P. A. Villermin, A. Marchal, &c., &c.
4fév—6mDim.Mar.Jeu.PP

Avis spécial aux Planteurs.—
AM. RAW BONE SUPER PHOSPHATE,
PURE GROUND BONE.
Engrais du plus haut grade fabriqué;
Aussi
Tous les MATÉRIAUX pour composer le KAINIT, ACID PHOSPHATE, GROUND S. C. PHOSPHATE ROCK, LAND PLASTER.
COMPAGNIE D'ENGRAIS CHIMIQUE DE STERN.
4fév—1m 14 rue de l'Union.

C. Cavaroc & Son
No 35 RUE CARONDELET,
Près le "New Orleans Cotton Exchange",
—IMPORTATEURS DE—
Vins, Cognac, Liqueurs, Sardines Etc, Etc.
—Seuls Agents de—
BARTON & GUESTIER, de Bordeaux, pour leurs Vins et Huile Vierge,
COCO PÈRE & FILS 1862, ACHILLE PETIT 1810, R. DELEZINIER. } Cognac
E. FARINEL, de Bordeaux, propriétaire des Crûs de Fitou, Crû de Wynbronn, Château de Médoc, Château Péraguey.
BARTLEY JOHNSON & CO. de Louisville, pour leur Whiskey "Belle of Nelson 1879".
8 fév—1 mois

Attendu par les navires Lea, steamers Paris et Dryburg Abbey:
50 caisses GRAND VIN Chât. d'Issan.
50 " Coco Père & Fils 1862.
3 huitièmes " Extra.
4 quarts " 1862.
3 .. Achille Petit 1810.
6 .. R. Délézinier.
8 barriques Crû de Fitou 1851.
8 .. Crû de Wynbronn 1881.
4 .. Château de Médoc 1880.
25 caisses " 1879.
150 .. VINS FINS, diverses marques de la maison Barton & Guestier.
—AUSSI—
MOULES à la Provençale, FOIE de CANARD entier et en caisses, SARDINES à l'huile, MAQUEREAUX à l'huile, VEAU en carbonade, CHAPON, LIEVRE, DINDE entier et truffé de Model & Fils Frères.
Champagne: CAVAROC'S EXTRA DRY; en magasin et sous les clés de la douane.
A vendre par
C. CAVAROC & SON,
8 fév—15 j 35 rue Carondelet.

QUARTIERS-GENERAUX des Fruits Crystallisés.
J'ANNONCE à mes clients et au public que j'ai maintenant en magasin les meilleurs Marrons glacés et Bonbons ainsi que les plus délicieux Fruits Crystallisés, Chocolats à la crème, le tout préparé par moi.
J. JANE,
164 - Rue du Canal - 164
Salon de lunch pour dames maintenant ouvert de 11 heures du matin à 11 heures du soir. La meilleure pâtisserie de la ville. Service de première classe.
16nov—3m DMaJPP

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.
S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 p. m.
Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.
Tous nos renseignements sont fournis gratis.
9fév—1an MaJD

Le Célèbre Sirop Pectoral Balsamique DE DUCONGÉ.
Le plus grand et le plus ancien des spécifiques pour les Rhumes, la Toux, l'Asthme, les Bronchites.
Aussi la meilleure composition pour la DIARRHÉE et la DYSSENTERIE.
Elle jouit de la faveur publique depuis 1829.
F. E. DUCONGÉ, seul propriétaire
Laboratoire 107 rue Royale, Nouvelle-Orléans.
A vendre par tous les Droguistes.
30 janv—1m—DMaJPP

Le meilleur endroit de la ville où LA SEMENCE DE RIZ, de choix se vend à bas prix, est chez ERNST & Cie., Au coin des rues Magazine et Julia.
19 janv—

AVIS.
AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.
Bureau du New Orleans Gas Light Company—Nlle Orléans, 5 fév. 1883.—La Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans annonce aux consommateurs de gaz qu'ayant complété ses arrangements pour l'établissement de machines destinées à fabriquer le "high illuminating gas" elle sera prête, sous peu, à fournir aux consommateurs un gaz d'une puissance éclairante de 30 bougies.
Ceci [illegible] à tous ennuis futurs de la naptha line et assurera une belle lumière dans toutes les parties de la ville.
6 fév—1mPP V. VALLOIS, Secrétaire.

$10 de Récompense.
Il a été perdu mardi soir, en allant du coin des rues Canal et Remparts, à l'Opéra, ou à l'Opéra même, une broche, avec deux sabres en or croisés et surmontés du No 4. Une récompense de $10 sera payée à la personne qui la rapportera au bureau de l'Hôtel St Charles.
10fév—6f

Professeur.
ON a besoin d'un professeur capable et bien recommandé, pour enseigner l'anglais et le français à deux jeunes enfants, sur l'habitation de M. A. Pécot, aux Attakapas. S'adresser à G. Pascal & Co., 74 et 76 rue Poydras.
6fév—10t

A. CANONGE,
Ex-interne des Ecoles Publiques et possédant une grande expérience en matière d'enseignement, offre, aux chefs de maisons d'éducation et au public en général, ses services comme professeur de langues anciennes et modernes, de mathématiques, etc.
Adresser ainsi les communications:
A. CANONGE, 162 rue Bienville.

DEMANDES.
Jardinier potager.
UN jeune homme connaissant le jardinage et parlant le français trouverait du travail en s'adressant au No 243, Post-Office, Shreveport, Lne. Prix pour le commencement, de quinze à vingt dollars par mois.
13 fév—2f Mme JACQUET.

ON demande une cuisinière et une domestique pour faire le ménage à la campagne. S'adresser au bureau de MM LANAUX & TETE 27 rue Conti, entre midi et 4 heures, avec de bonnes recommandations.
13 fév—6f

A LOUER.
Appartement à louer.
EN s'adressant entre 1 heure et 3 heures P. M. au No 290 rue Villeré, à un domicile de l'Esplanade, on pourra trouver dans une famille créole une chambre meublée, avec cabinet et l'entier usage d'un petit salon donnant sur la rue. Avec ou sans pension.
30 jan—

A louer—Ce billet de terre, convenable pour jardin, faisant face à la rue du Canal, entre Broad et White, avec dépendances pour jardinier, etc. S'adresser à Fasnacht & Seixas, No 25 rue Carondelet.
17janv—☞

A VENDRE.
A vendre.—De la semence de GRAINE DE COTON en quantités à la convenance des acquéreurs; livraison faite sans frais supplémentaires, en tous les endroits entre "Red River Landing" et la Nouvelle-Orléans. S'adresser à JNO. CHAFFE & SONS, 52 rue de l'Union.
30 janv—☞

A vendre—Un terrain, magasin et résidence 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. FAYE, Lockport, Lne.
21 nov—☞

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 12 FEVRIER.—CLASSE No 36
Tirage de 4heures P. M.

57	29	48	25	8	45	54	22	19	9	5	59	—	1—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature ce 12 février 1883—4 heures P.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. BOU
Comm
☞ Les plans de tous tirages ... vent être vus en tous temps ...